

■ Le Patriarcat de Moscou et l'Église persécutée au Moyen-Orient



Deux exposés au *Keston Institute* de John Eibner, docteur en histoire

Avril 2017
ISBN: 978-3-9524522-6-4

Traduction et mise en page : CSI-Suisse

CSI-Suisse romande | Könizstrasse 176 | 3097 Liebefeld
+41 31 971 11 45 | +41 79 820 71 40 | info@csi-suisse.ch

Secrétariat international de CSI | Zelglistrasse 64 | 8122 Binz

  

CSI | Christian Solidarity International est une organisation chrétienne de défense des droits de l'homme pour la liberté de religion et la dignité humaine.

Série de conférences de CSI : «The Future of Religious Minorities in the Middle East », www.middle-east-minorities.com

Sources: csi Christian Solidarity International | bgo billygraham.org | ippo ippo.ru | krm www.kremlin.ru | miru mil.ru | mopa mospat.ru | msdm msdm.ru | wrm Wikimedia | wrm:tokl Wikimedia:TobiasKleinschmidt

Page de titre : L'église grecque catholique de Yabroud, Syrie, dédiée à la Vierge Marie. Elle fut profanée par le Front *al-Nosra* et le Front islamique en 2014. csi



■ Table des matière

Cette brochure réunit deux exposés présentés au *Keston Institute* à Londres par le Dr John Eibner, responsable de mission CSI pour le Moyen-Orient. Le premier date de 2014 et explique le contexte historique de l'intérêt du Patriarcat de Moscou pour le Moyen-Orient. Le second date de 2016 et est conçu comme une mise à jour du premier. Il se concentre principalement sur la Syrie et inclut les événements qui ont suivi l'envoi de troupes russes en Syrie en septembre 2015.

■ Le Patriarcat de Moscou et l'Église persécutée au Moyen-Orient.....	5-32
■ Mise à jour : Syrie.....	33-59

■ Le Patriarcat de Moscou et l'Église persécutée au Moyen-Orient



■ L'auteur

John Eibner, docteur en histoire, est membre de la direction de *Christian Solidarity International* (CSI), une organisation chrétienne de défense des droits de l'homme qui s'engage pour la liberté de religion et la dignité humaine. En tant que responsable de mission pour le Moyen-Orient, il se rend plusieurs fois par an dans la région. Il fait régulièrement état de la situation sur place dans la presse. Une sélection d'articles (en allemand et en anglais) peut être consultée ici :

csi-schweiz.ch/csi-in-den-medien

John Eibner a représenté CSI auprès de l'ONU à Genève pendant quelques années. Il a également été invité à plusieurs reprises par des commissions du Congrès américain en tant qu'expert et participe régulièrement à des événements internationaux sur le thème des minorités religieuses au Moyen-Orient.

L'origine de ce rapport remonte à une conversation que j'ai eue en juin 2013 avec l'ancien président libanais Amine Gemayel alors que nous nous rendions de Londres à Oxford pour une conférence à *St Antony's College*. En janvier 2011, à l'époque où le Printemps arabe, comme on le nomme communément, gagnait du terrain en Tunisie, Amine Gemayel avait déclaré à la presse internationale : « Des massacres contre des chrétiens se produisent sans aucune raison ni aucune justification. Seulement parce qu'ils sont chrétiens. Ce qui est en train d'arriver aux chrétiens est un génocide. »¹ Nicolas Sarkozy, le président français alors au pouvoir, se fit l'écho dans la semaine qui suivit de ce constat en affirmant : « Nous ne pouvons pas admettre, et donc faciliter, ce qui ressemble de plus en plus à un plan particulièrement pervers d'épuration au Moyen-Orient, d'épuration religieuse. »²

Ces déclarations sévères d'Amine Gemayel et Nicolas Sarkozy sur des crimes contre l'humanité visant spécifiquement les chrétiens avaient été suscitées par des massacres dans des églises à Bagdad et à Alexandrie.³ Les

deux hommes d'État avaient reconnu que ces actes terroristes en Irak et en Égypte n'étaient pas seulement des incidents criminels isolés, mais faisaient partie d'un ensemble sournois de violence antichrétienne, une violence qui allait de pair avec les tendances politiques du moment, et notamment les manifestations du Printemps arabe. Les événements ultérieurs, particulièrement en Syrie et en Irak, ont donné raison à ces mises en garde, et pourtant celles-ci n'ont eu à ce jour que peu d'impact politique en Occident.

Durant notre trajet vers Oxford, Amine Gemayel partagea avec moi une petite lueur d'espoir sur la scène internationale. Ce chrétien maronite et ancien homme d'État avait l'impression que les Russes, ayant des liens historiques étroits avec les Églises orthodoxes de la région, étaient bien conscients de la menace existentielle à laquelle les chrétiens du Moyen-Orient devaient faire face et avaient donc entrepris plusieurs initiatives constructives pour aborder la crise confrontant la civilisation chrétienne en Orient. J'avais des raisons personnelles pour prendre ce message au sérieux :

à la suite de mes visites au Haut-Karabagh aux débuts des années 1990, j'avais pris conscience du fait que la Russie, sous Boris Eltsine, avait joué un rôle crucial en 1993 dans la suspension de l'épuration religieuse et ethnique au Haut-Karabagh et ses alentours, préservant ainsi la présence des chrétiens arméniens sur leur ancienne terre d'origine. Sans ce rôle constructif de la Russie, il est raisonnable de supposer que, dans les faits, le Haut-Karabagh serait aujourd'hui une zone dépourvue de chrétiens arméniens, comme le sont les villes azéries de Bakou et Soumgaït. J'ai donc suivi la piste que m'avait donnée l'ex-président Gemayel et ce que j'ai découvert m'a surpris : l'Église orthodoxe russe, anciennement persécutée mais désormais libérée des entraves d'un communisme à l'athéisme militant, mène une campagne vigoureuse en faveur de ces chrétiens du Moyen-Orient qui sont menacés dans leur existence même, et s'y adonne sans que l'Occident n'y prête grande attention.

Le Patriarcat de Moscou utilise cette liberté de trois manières. Premièrement, par l'intermédiaire de ses relations institutionnelles avec les

Églises orthodoxes régionales et avec des partenaires œcuméniques, il atténue l'isolement des Églises du Moyen-Orient, la plupart desquelles, en dehors de la communion romaine, n'entretiennent que de faibles liens avec les Églises occidentales. Deuxièmement, l'Église orthodoxe russe récolte des fonds afin d'apporter une assistance humanitaire aux chrétiens déplacés du Moyen-Orient et à leurs voisins non chrétiens. Elle a déclaré avoir collecté 1,3 million de dollars auprès des paroisses russes au cours de l'été 2013 pour cette assistance humanitaire. Ces fonds ont été transférés sur le compte bancaire de l'Église orthodoxe d'Antioche, basée à Damas.⁴ Finalement, dans le cadre d'un dialogue avec le gouvernement russe, le Patriarcat de Moscou s'est lancé dans des actions de plaidoyer auprès des membres de la communauté internationale, de ses partenaires œcuméniques, et des représentants d'autres religions, particulièrement l'islam. Dans l'espoir de susciter une prise de conscience et de mobiliser l'opinion, le Patriarcat empêche activement cette thématique de tomber dans l'oubli dans les médias russes.

Le Patriarcat de Moscou tirait déjà la sonnette d'alarme à propos de la persécution des chrétiens lors des premiers soulèvements du Printemps arabe, alors même que les médias les qualifiaient encore souvent de « Révolution Facebook ». En mai 2011, le Saint-Synode adopta un document sur la christianophobie qui soulignait la sévérité de persécutions menant à une « émigration massive des chrétiens qui quittent des pays où ils vivent depuis des siècles », citant nommément l'Irak et l'Égypte.⁵ L'activité de l'Église pour combattre la christianophobie au Moyen-Orient s'effectue sous la direction du métropolite Hilarion de Volokolamsk, président du Département des relations extérieures du Patriarcat orthodoxe russe.

Le métropolite Hilarion, défenseur des chrétiens du Moyen-Orient

Le document présentant le point de vue du Patriarcat sur la crise existentielle des chrétiens du Moyen-Orient de la manière la plus détaillée et exhaustive est sans doute une interview donnée en avril 2014 par le métropolite Hila-

tion à l'agence de presse russe *RIA-Novosti*.⁶ À cette occasion, le métropolite regroupa tous les points principaux de cette thématique, qui jusqu'alors étaient restés dispersés dans une multitude de déclarations diverses. Le métropolite de 48 ans, titulaire d'un doctorat de l'université d'Oxford, n'est pas une relique fossilisée du passé soviétique. Il est à l'aise dans le monde occidental et communique efficacement avec lui.⁷ « Des persécutions sans précédent touchent actuellement les chrétiens du Moyen-Orient », affirma-t-il dans cette interview. Afin de montrer clairement qu'il ne parlait pas simplement d'insuffisances juridiques et sociales, le métropolite, à l'instar d'Amine Gemayel et Nicolas Sarkozy, employa le langage le plus fort qui soit, déclarant que dans certaines régions les chrétiens se trouvent au cœur d'un « véritable génocide ». Il ajouta que les chrétiens du Moyen-Orient assistaient à des profanations et des destructions d'églises, des enlèvements, des exécutions de prêtres et de laïcs, ainsi qu'aux bombardements de leurs quartiers et que de nombreuses personnes devaient faire face à un choix cornélien : payer un tribut

« Plus de 600 000 chrétiens ont dû fuir leurs maisons, et, pour la plupart, chercher refuge à l'étranger. » Métropolite Hilarion

ou abandonner leur foyer, tout manquement se soldant par la mort. Craignant que l'objectif avéré des extrémistes ne soit de « chasser définitivement les chrétiens de leurs lieux de vie en utilisant la terreur ou l'extermination physique », les chrétiens du Moyen-Orient, déplora le métropolite Hilarion, « ont été forcés de fuir dans d'autres pays ». Il y a à présent, ajouta-t-il, « un exode massif des chrétiens quittant le Moyen-Orient ».

À l'époque de l'interview donnée à *RIA Novosti*, le métropolite Hilarion considérait les chrétiens de Syrie (qui représentaient alors 10 % de la population du pays) comme la communauté chrétienne la plus menacée de la région. Il indiquait que dans ce pays « différentes bandes armées parcourent le pays et exterminent systématiquement les chrétiens et les représentants d'autres communautés religieuses ». D'après les chiffres en sa possession, plus de 1000 chrétiens avaient été tués, quelque 100 églises et monastères détériorés et plus de 600 000 chrétiens avaient dû fuir leurs maisons, et, pour la plupart, chercher refuge à l'étranger.

La crise existentielle que traversent actuellement les chrétiens d'Irak n'est pas moins grave qu'en Syrie. Le métropolite Hilarion estimait que le nombre de chrétiens en Irak, qui se situait aux alentours de 1,5 million avant le renversement de Saddam Hussein, avait ensuite diminué de plus d'un million. Depuis l'interview du métropolite, s'ajoutent encore à ces chiffres les centaines de milliers de chrétiens et de yézidis qui ont été forcés de quitter leurs foyers quand l'État islamique conquiert la deuxième ville d'Irak, Mossoul, et la province de Ninive environnante. Le métropolite Hilarion choisit d'attirer également l'attention sur la Libye en notant qu'« une grande partie de la communauté chrétienne, déjà peu nombreuse, a dû fuir le pays. Ceux qui restent – essentiellement des Coptes égyptiens – sont régulièrement l'objet d'attentats, souvent mortels. »

Pour le métropolite Hilarion, la situation des chrétiens en Égypte, pays qui vécut récemment une contre-révolution autoritaire, laissait plus de place à l'espoir et présente un contraste frappant avec la situation tragique des chrétiens en Syrie, Irak et Libye, pays qui, eux, avaient été



Le métropolite Hilarion
de Volokolamsk.

moja

Au moins 15 % de la population russe est musulmane.

l'objet de la politique américaine en matière de changement de régime. Il voulut faire savoir au monde que les chrétiens n'étaient pas persécutés par le gouvernement du général Sissi, contrairement à ce qui s'était passé sous celui de son prédécesseur des Frères musulmans, Mohamed Morsi, et que la contre-révolution en Égypte avait grandement amélioré le climat des relations entre chrétiens et musulmans. Néanmoins, malgré cette progression positive, le métropolite Hilarion remarqua que des « adeptes des partis islamistes radicaux », opposés à la volonté du gouvernement du général Sissi, « continuent néanmoins à attaquer [les chrétiens] ».

Je ne peux me porter garant de toutes les statistiques présentées par le métropolite Hilarion, mais, dans ses grandes lignes, le tableau dépeint correspond à ce que j'ai observé lors de mes nombreuses visites dans la région.

Le Patriarcat de Moscou aborde aussi les causes de la vague actuelle de persécutions. Le métropolite Hilarion choisit soigneusement ses mots en parlant du caractère religieux de cette persécution. Il avait de bonnes raisons pour

mentionner cette thématique avec prudence : la Russie compte 15 % ou plus de musulmans et partage une grande partie de ses frontières sud avec des États à majorité musulmane. De plus, en raison du soutien de l'Arabie saoudite aux rebelles islamistes, les guerres de Tchétchénie des années 1990, potentiellement contagieuses, avaient failli prendre une ampleur internationale ainsi qu'un dangereux caractère panislamique. C'est pourquoi, dans son interview à *RIA Novosti*, le métropolite Hilarion s'exprima conformément à la tradition de l'Église orthodoxe russe d'entretenir des relations respectueuses avec les autorités et institutions islamiques conservatrices établies. Par conséquent, il ne pointa pas l'islam du doigt, mais attribua la faute plus généralement à « l'extrémisme religieux ». Il mentionna cependant des épisodes où des foules excitées de musulmans avaient scandé des slogans islamistes et attaqué des églises chrétiennes, juste après le sermon du vendredi donné par l'imam. Le métropolite releva que l'idéologie qui provoquait cette agitation antichrétienne puisait son origine dans ce qu'il identifia comme « les forces influentes



Vue sur la mer depuis Tartous.
La Russie y maintient sa dernière
base navale en Méditerranée. csi

dans la région du Golfe persique ». Quoiqu'il fit le choix de ne nommer personne, le métropolitain Hilarion visait clairement les alliés riches et influents de Washington: l'Arabie saoudite, le Qatar, les Émirats arabes unis et le Koweït.

Le métropolitain Hilarion fut beaucoup plus direct en attirant l'attention sur les forces politiques extérieures qui avaient créé les conditions de ce qu'il désigna comme une « persécution de grande ampleur » de l'Église au Moyen-Orient. Il fut prompt à accuser les États-Unis et leurs alliés européens de déstabiliser le Moyen-Orient en jouant un rôle décisif dans le renversement des dirigeants d'Irak, de Libye et d'Égypte. Ces pays tentent de faire de même en Syrie et là, la tentative demeure une opération inachevée, mais déjà catastrophique. Ces efforts américains, déplora le métropolitain Hilarion, sont accompagnés d'une rhétorique axée sur la construction d'une démocratie à l'occidentale, mais en réalité « violence et révolution » sont les instruments choisis par les puissances occidentales pour remodeler le paysage politique du Moyen-Orient. La politique de changement de régime de Washington ne tenait

aucunement compte des traditions historiques et religieuses qui sont la base des relations entre les différentes communautés religieuses. Le résultat de la politique occidentale fut, selon le métropolitain Hilarion, « une aggravation des conflits internes » ainsi qu'un « encouragement aux extrémistes et terroristes d'autres régions du monde à affluer dans ces pays ».

En plus de ces fautes commises par l'Occident, le métropolitain Hilarion l'accusa également d'un grave péché d'omission: le refus de soutenir les chrétiens persécutés du Moyen-Orient, ne leur laissant d'autre option que celle de passer le reste de leur vie comme personnes déplacées, ou en exil à l'étranger. Les maronites de Syrie et du Liban, dit le métropolitain, furent particulièrement déçus par la France qui les avait « protégés » historiquement parlant, mais qui refusait désormais de le faire. Je suppose que le métropolitain choisit la France parce que c'était l'insistance de celle-ci sur la protection des sites sacrés catholiques de Palestine au milieu du XIX^e siècle – protection non pas contre les dirigeants islamiques ottomans, mais contre les autorités religieuses ortho-

doxes locales –, qui avait déclenché les événements menant à l'humiliation russe pendant la guerre de Crimée. Le métropolitain Hilarion affirma que, à l'inverse des puissances occidentales, la Russie « est restée le seul défenseur de la présence chrétienne dans la région », un défenseur en qui « beaucoup de chrétiens restés dans les « points chauds » ont placé leurs espoirs ».

Cependant, je ne connais aucun chrétien au Moyen-Orient qui s'attende à ce que la Russie, de son propre chef, intervienne militairement afin de les protéger. Tous comprennent que la Russie n'est plus une superpuissance et que son influence et sa présence dans la région se sont considérablement réduites comparé à l'époque soviétique. Mais cela ne veut pas dire que beaucoup n'entretiennent pas l'espoir de voir la Russie se révéler miraculeusement comme un catalyseur capable de changer la dynamique des relations internationales post-guerre-froide qui ont contribué si puissamment à créer des conditions favorables à l'expansion généralisée de l'épuration religieuse au Moyen-Orient. En Égypte, par exemple, les Coptes

furent grandement encouragés lorsque le général Sissi et Vladimir Poutine se rencontrèrent sur la mer Noire, en été 2014, à bord du croiseur lance-missile *Moskva*, et scellèrent un ensemble d'accords militaires et économiques.

Érosion de la confiance envers les États-Unis

Je me rendis deux fois en Syrie en 2013 et j'ai trouvé, au sein de la communauté chrétienne, des passions anti-américaines et pro-russes encore plus fortes qu'en Égypte. En dépit de ses sérieux défauts, le régime de Bachar al-Assad a été, pendant des décennies, le protecteur des minorités religieuses en Syrie. Le président Obama reconnut ce fait devant une délégation d'évêques du Moyen-Orient lors d'une rencontre confidentielle en septembre 2014.⁸ Au cours des deux dernières années, Washington et ses alliés sunnites de la région – principalement l'Arabie saoudite, le Qatar et la Turquie – ont soutenu des milices islamistes antichrétiennes dans un effort conjoint pour parachever un changement de régime en

Les chrétiens d'Irak ont perdu confiance en la capacité de Bagdad, d'Erbil et des États-Unis de les protéger.

Syrie, comme les États-Unis l'avaient fait dans les années 1980 pour chasser les Soviétiques de l'Afghanistan.⁹ La Turquie, membre de l'OTAN et pays candidat à l'UE, est devenue le point d'accès principal pour les djihadistes allant en Syrie.

Les chrétiens qui doivent fuir le conflit cherchent refuge à l'étranger ou dans des régions de Syrie encore contrôlées par le gouvernement syrien, comme la ville de Tartous, qui abrite aussi la dernière base navale russe en Méditerranée. Les personnes déplacées que j'ai rencontrées à Tartous (chrétiens, alaouites et musulmans sunnites) sont encouragées par la proximité de la présence navale russe, dans la confiance que cet atout militaire assure la protection des zones environnantes. Par ailleurs, il existe une croyance, largement répandue au sein de la communauté chrétienne de Syrie que, si la Russie avait échoué à honorer ses engagements militaires envers le gouvernement syrien, les chrétiens auraient été laissés complètement à la merci des foules qui, au début du Printemps arabe, scandaient « les alaouites au tombeau, les chrétiens à Beyrouth ».

En été 2014, je me rendis à deux reprises en Irak à la suite de la conquête par l'État islamique de Mossoul et des villages chrétiens et yézidites environnants. J'y avais rencontré une communauté chrétienne irakienne sévèrement traumatisée. Comme je l'écrivis à mon retour dans un blog pour *The Tablet*, la communauté chrétienne d'Irak a perdu confiance en la capacité du gouvernement de Bagdad, du gouvernement régional kurde à Erbil, des États-Unis et de ses alliés à la protéger contre l'État islamique et d'autres extrémistes.¹⁰ Certains de mes contacts chrétiens irakiens, même ceux qui ont travaillé avec les forces armées américaines lors de l'opération « Liberté irakienne », jettent maintenant un regard nostalgique sur la période d'avant l'invasion et l'occupation dirigées par les Américains en 2003, lorsque la Russie était le principal allié de l'État irakien. Sous le règne tyrannique de Saddam Hussein, il n'y avait pas de place dans l'espace public pour un violent fanatisme islamiste antichrétien.

Au Moyen-Orient, j'ai trouvé que les chrétiens persécutés avaient une perception des États-Unis et de ses alliés occidentaux très dif-



John Eibner dans un cimetière chrétien de Homs profané par des djihadistes. csi

Pourquoi le Patriarcat de Moscou met-il un tel accent sur la prévention de la déchristianisation du Moyen-Orient ?

férente de celle, pleine d'espoir et d'attentes, des chrétiens persécutés dans le bloc soviétique. Pour eux, l'agenda américain des droits de l'homme ne témoigne, dans la pratique, d'aucune considération pour leur préoccupation principale: survivre en tant que chrétiens sur la terre de leurs ancêtres. Par ailleurs, beaucoup voient Washington alliée régionalement non pas avec les forces démocratiques mais avec ces mêmes puissances qui alimentent financièrement et idéologiquement la persécution antichrétienne. Et c'est une protection à l'ancienne qui les intéresse, non pas le jargon des droits de l'homme qui, bien que dernier cri, est souvent sans réel pouvoir.

Si les chrétiens du Moyen-Orient perçoivent l'Occident comme immensément riche et libre, ils ont aussi tendance, toutefois, à le voir comme une société postchrétienne, déconstructiviste; une société où le christianisme semble avoir un avenir sombre, et sans véritable intérêt pour les chrétiens du Moyen-Orient. Par contre, l'État russe post-soviétique déploie de plus en plus d'efforts pour manifester un caractère chrétien, notamment

en soutenant ouvertement l'Église orthodoxe russe et ses valeurs traditionnelles. Le libéralisme occidental doit encore se qualifier aux yeux des chrétiens du Moyen-Orient et les convaincre qu'il peut assurer leur survie. Le Patriarcat de Moscou offre une stratégie afin d'empêcher la disparition des communautés chrétiennes du Moyen-Orient et appelle à la création d'un mécanisme de protection pour les minorités religieuses de la région, un mécanisme sous contrôle de la communauté internationale et non sous contrôle d'une seule superpuissance. En outre, il exhorte les puissances les plus développées à fournir à cette région une aide économique subordonnée à la protection des minorités religieuses et à l'arrêt du soutien aux groupes religieux extrémistes.

Pourquoi le Patriarcat de Moscou a-t-il mis un tel accent sur la prévention de la déchristianisation du Moyen-Orient? J'avais posé cette question en 2014 à un membre du Département des relations extérieures du Patriarcat qui m'avait répondu que l'on pouvait déduire de la déclaration de soutien de la Conférence des évêques de 2013 adressée « à nos frères,



L'église grecque catholique de Yabroud, Syrie, dédiée à la Vierge Marie. Elle fut profanée par le Front *al-Nosra* et le Front islamique en 2014. csi

les chrétiens du Moyen-Orient » que le Patriarcat de Moscou identifiait « l'ensemble de la chrétienté comme membre du corps du Christ et comme frères ». Quand je lui demandai plus d'explications, mon interlocuteur ne s'était pas référé à une position théologique soigneusement élaborée, ni aux instruments internationaux des droits de l'homme et de la liberté de religion, mais à la tradition de l'Église orthodoxe russe. Je fus informé que, même à l'époque soviétique, le Patriarcat de Moscou et les Églises du Moyen-Orient avaient essayé de se soutenir mutuellement. Après qu'en 1944, Joseph Staline eut accepté d'assouplir sa politique de persécution et eut mis fin à l'isolation totale du Patriarcat du reste du monde, les relations extérieures avaient repris tout d'abord avec les Patriarcats orthodoxes d'Alexandrie, de Jérusalem et d'Antioche.¹¹ L'Union soviétique ayant entretenu, pendant la guerre froide, des relations pour le moins respectueuses avec quelques États clefs du Moyen-Orient, le Patriarcat de Moscou avait de meilleures opportunités pour y développer des relations extérieures qu'en Occident. Le

désir des dirigeants soviétiques que l'Église orthodoxe russe ait une haute visibilité dans son « mouvement pour la paix » offrit également au Patriarcat de Moscou de nombreuses opportunités d'interaction avec les Églises du Moyen-Orient après des décennies d'isolement.

Alliance étroite entre l'Église orthodoxe russe et l'État russe

Cependant, ce n'est pas l'époque soviétique que les responsables actuels du Patriarcat de Moscou perçoivent comme modèle; c'est l'époque impériale tardive.¹² Lorsqu'aux XVIII^e et XIX^e siècles, le pouvoir de Moscou croissait et celui de l'Empire ottoman faiblissait, la Russie impériale et son Église orthodoxe assumèrent de plus en plus le rôle de protecteurs attirés des peuples orthodoxes conquis. Au Levant, l'Église orthodoxe russe prit également la charge de protecteur des pèlerins orthodoxes et des sites sacrés qu'ils visitaient. C'est avec cette fonction à l'esprit que la Mission ecclésiastique russe fut établie à



Le monastère de Danilov
au XIX^e siècle.

wm

Jérusalem en 1847. Son chef était directement choisi par le Saint-Synode.

Afin de contrecarrer ce qui était perçu par les dirigeants russes comme une influence britannique et française trop prépondérante au Moyen-Orient, Alexandre III autorisa en 1882, avec l'accord du Saint-Synode, l'établissement de la Société orthodoxe impériale de Palestine (SOIP) à Saint-Petersbourg. Ceci n'était pas une initiative du Patriarcat de Moscou, mais plutôt le fruit de l'activité de laïcs modernes et cultivés. Une partie de la puissance de la SOIP découlait de son indépendance vis-à-vis des autorités ecclésiastiques due à son statut d'organisation laïque. Le premier président de la Société était le Grand-Duc Serge, frère du tsar et militaire aux convictions religieuses prononcées qui, d'une part avait supervisé l'expulsion des juifs de Moscou au début des années 1890, mais d'une autre avait patronné de nombreuses et louables initiatives humanitaires et culturelles.¹³ Les buts officiellement déclarés de la Société étaient de « renforcer l'orthodoxie en Terre-Sainte, d'aider les visiteurs russes qui voyagent en Terre-Sainte, de

publier les actualités de la Terre-Sainte et de les divulguer aux Russes. »¹⁴ Bien que la Société profitât du patronage impérial, elle ne fut financée initialement que par des sources privées et ne tombait donc sous la juridiction ni du ministère des Affaires étrangères, ni du Saint-Synode. Cette ONG russe du XIX^e siècle, comme on l'appellerait de nos jours, devint rapidement une force avec laquelle il fallait compter; elle obtint un solide soutien de la part des échelons supérieurs de la société russe et elle établit des succursales dans tout le pays. Son succès attira finalement le soutien financier du gouvernement russe et entraîna un changement de statut qui permit au tsar de choisir le vice-président et les autres membres du conseil de la Société comme représentants du ministère des Affaires étrangères et du Saint-Synode.

Au Levant, la SOIP fut le catalyseur du nouveau orthodoxe qui permit à l'orthodoxie de commencer à rivaliser avec le succès des institutions catholiques et protestantes modernes soutenues par les Français, les Britanniques et les Américains. Ce nouveau orthodoxe encouragea le développement d'écoles

et la formation d'enseignants, la restauration d'églises, l'établissement de plusieurs structures médicales, l'exploration archéologique et la construction de structures d'accueil pour les pèlerins. Une des réussites à effet durable de la SOIP fut de valoriser, par l'éducation, le clergé et le laïcat arabes, qui avaient longtemps été marginalisés par les supérieurs ecclésiastiques grecs. Cet exercice de « puissance douce » joua un rôle crucial pour détourner les orthodoxes du Levant de Constantinople, et les réorienter vers la Russie. Les orthodoxes représentant une grande partie de la communauté chrétienne du Levant, la montée de l'influence russe par le biais de la SOIP fut significative.¹⁵ La révolution bolchevique mit un terme au travail de la SOIP, ainsi qu'aux engagements russes envers le Moyen-Orient, et ce jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Le Patriarcat de Moscou et l'État russe considèrent tous deux l'époque impériale tardive comme un modèle pour la régénération russe post-soviétique, et ainsi il n'est pas surprenant que la politique du Patriarcat concernant les chrétiens du Moyen-Orient soit en harmonie

avec la politique étrangère du Kremlin. Après s'être basés au début des années 1990 sur des positions « atlantistes », c'est-à-dire orientées vers l'Occident, les dirigeants russes post-soviétiques se retournèrent progressivement en direction de leur tradition d'autoritarisme et d'orthodoxie. Le « constantisme » est de retour et remplit le vide idéologique potentiellement déstabilisant hérité de la chute du communisme et de l'échec de l'« atlantisme laïc » à assurer un rôle de grande puissance à la Russie. En outre, cela fournit au Patriarcat de Moscou des possibilités pour renforcer son statut de grande puissance religieuse. Du point de vue du Patriarcat de Moscou, le nouveau système constantinien empêche que ce « vide » ne se remplisse d'idéologies païennes post-judéo-chrétiennes, telles que le communisme, le national-socialisme, le matérialisme occidental ou d'une autre idéologie à base religieuse comme l'islamisme.

En 2007, mon ancien collègue du *Keston College*, John Anderson, analysa habilement les principales caractéristiques de ce processus dans un article édifiant au titre révélateur : « Putin and the Russian Orthodox Church: Asym-

L'Église et l'État en Russie utilisent un réseau mondial grandissant d'institutions pour exercer leur influence.

metric Symphonia » (« Poutine et l'Église orthodoxe russe: une symphonie asymétrique »).¹⁶ Plus récemment, le professeur Robert Blitt décrit les connexions institutionnelles complexes et bien développées liant, en terme de politique étrangère, le Patriarcat de Moscou à l'État russe. Un réseau mondial grandissant d'institutions fonctionne désormais comme instrument de la « puissance douce » née de l'alliance réunissant l'Église et l'État. Le « concept de la politique étrangère de la Fédération de Russie » du ministère des Affaires étrangères fournit les conditions-cadres pour une collaboration étroite de soutien mutuel sur le plan politique. Ce document déclare le bon vouloir de l'État à « interagir avec l'Église orthodoxe russe et les autres confessions principales du pays » et met, de plus, l'accent sur le développement d'une « puissance douce » à l'étranger, fondée sur des institutions favorisant la culture et les valeurs spirituelles russes.¹⁷

On pourrait imaginer que l'ancien système soviétique de transmission à sens unique, allant directement du Kremlin au monastère de Danilov, soit toujours en service. Mais le titre

de l'écrit de Robert Blitt « Russia's « Orthodox » Foreign Policy: The Growing Influence of the ROC in Shaping Russia's Policies Abroad » (« La politique extérieure « orthodoxe » de la Russie: l'influence croissante de l'Église orthodoxe russe dans la politique étrangère de la Russie ») suggère cependant que la courroie de transmission peut aller, au moins de temps en temps, dans le sens inverse. Le *New York Times* suppose de même: en 2013, il mentionna que le métropolite Hilarion avait persuadé Vladimir Poutine, à l'époque Premier ministre, de soutenir de tout son poids la politique de protection des chrétiens du Moyen-Orient, alors que Vladimir Poutine cherchait à obtenir le soutien de l'Église orthodoxe russe dans sa tentative de regagner la présidence.¹⁸ Le président Poutine dut être satisfait de la performance de l'Église. Elle lui valut un de ses rares succès de relations publiques avec le *New York Times*. De plus, à un niveau plus élevé, ce genre de collaboration avec l'Église fournit à sa politique étrangère une légitimité morale, ce que Washington cherche à ébranler, dans un contexte de refroidissement des relations russo-américaines.



Vue sud du monastère de Danilov, siège du Patriarcat de Moscou.

msdm

La vigueur avec laquelle l'État russe poursuit la politique inspirée par le métropolite Hilarion contraste fortement avec la réticence de Washington à aborder la thématique de l'épuration religieuse au Moyen-Orient. La politique de Vladimir Poutine permet aussi à la Russie de cultiver des liens plus étroits avec les communautés chrétiennes du Moyen-Orient, en particulier celles qui se sentent abandonnées par Washington. Comme Nasser Chararah, observateur politique basé à Beyrouth, le remarque dans un article perspicace paru dans *al-Monitor*, la Russie aspire à créer « une épine dorsale de minorités chrétiennes avec qui elle peut s'allier », en utilisant le Liban et son importante communauté orthodoxe comme « base de lancement » dans le but de contrer l'alliance de Washington avec l'islam politique sunnite.¹⁹

Alors que le Patriarcat de Moscou consulte directement le ministère russe des Affaires étrangères, une troisième institution vient se rajouter à l'ensemble. Empruntant directement le modèle du XIX^e siècle, l'État a rétabli la SOIP qui rejoint le Patriarcat de Moscou et le ministère des Affaires étrangères comme troisième

membre d'un triumvirat institutionnel responsable de formuler et mettre en œuvre la politique orthodoxe concernant le Moyen-Orient. Les origines de la nouvelle version de la SOIP, à l'inverse de l'ancienne, ne semblent pas être une expression de la société civile. Selon le ministre des Affaires étrangères Sergueï Lavrov, la nouvelle SOIP a été conçue et dirigée dans les années 1990 par deux diplomates russes. C'est sous leur direction que l'organisation fut enregistrée légalement en 1992, sous son nom historique, et acquit un statut consultatif en tant qu'ONG auprès des Nations Unies.²⁰ Depuis 2012, la SOIP est basée au numéro 3 de la rue Zabelina, à Moscou. Ce bâtiment historique fut restauré avec l'aide de l'État et mit gratuitement à la disposition de la SOIP pour une période de cinq ans. À la fin de l'année 2012, le patriarche lui-même consacra l'édifice en présence du ministre des Affaires étrangères.²¹

En 2007, la nouvelle SOIP, avec le patriarche Cyrille I^{er} comme président du « Comité des membres honoraires » et le ministre des Affaires étrangères Sergueï Lavrov comme « membre honoraire », était prête à jouer un

rôle public de premier plan. L'importance que le Kremlin attache à la SOIP comme instrument de la « puissance douce » russe, dans une région où des instruments plus robustes sont en manque, se reflète dans la direction de la SOIP. En effet, les autorités de la SOIP désignèrent un poids lourd politique comme président, le général-colonel Sergueï Vadimovitch Stepachine, qui occupa nombre des plus hauts postes gouvernementaux de la Russie post-soviétique : directeur du FSB, ministre de la Justice, ministre de l'Intérieur ainsi que Premier ministre et, plus récemment, chef de la puissante Chambre des comptes de la Russie. Lors de l'écroulement du système soviétique, il entreprit des missions sensibles liées au conflit du Haut-Karabagh. Par la suite, il joua un rôle majeur dans l'élaboration et l'exécution de la réponse de Moscou aux soulèvements en Tchétchénie. Sergueï Lavrov tint des propos euphoriques lors de son élection à la présidence de la SOIP : « Avec un leader de ce calibre, nous sommes capables d'accomplir n'importe quoi. »²² Lors de la première conférence de la SOIP, Sergueï Stepachine identifia le rôle



Le patriarche Cyrille I^{er}, chef actuel de l'Église orthodoxe russe.

km



Sergueï Lavrov,
ministre des Affaires étrangères
de la Fédération du Russie. wm:toki



Sergueï Vadimovitch Stepachine,
président de la Société orthodoxe
impériale de Palestine. ippo



Elena Agapova,
vice-présidente de la Société
orthodoxe impériale de Palestine. ippo

de la SOIP dans la promotion de la politique russe du Moyen-Orient de la manière suivante :

« La Société doit être vue comme une puissante force civique en Russie, capable d'unir spirituellement la nation autour de valeurs chrétiennes claires, fondamentales et séculaires. Aujourd'hui, la Société est l'avant-poste spirituel et moral fiable de la Russie en Terre-Sainte. [...] Elle est une puissante force intellectuelle, patriotique, spirituelle, humanitaire et sociale qui agit selon les intérêts nationaux et de concert avec l'Église orthodoxe russe en tant que mécanisme d'influence humanitaire au Moyen-Orient [...]. »²³

Sergueï Stepachine est soutenu par la vice-présidente de la SOIP Elena Agapova qui occupe la fonction de directrice d'exploitation de la SOIP. Comme son supérieur, elle a de l'expérience militaire datant de l'époque soviétique : elle officiait autrefois comme rédactrice en chef adjointe de *Krasnaja Swesda* (Étoile Rouge), le journal de l'armée soviétique. Dans les années 1990, elle était l'attachée de presse du ministre de la Défense Pavel Sergueïevitch Gratchev et, comme telle, portait la lourde res-

ponsabilité de rendre acceptable aux yeux du public russe la guerre de Tchétchénie ainsi que la politique controversée de Pavel Gratchev. Au sein de la SOIP, Elena Agapova dirige un département relativement récent nommé le « Centre public pour la protection des chrétiens au Moyen-Orient et en Afrique du Nord » ; elle le décrit comme un organe responsable de la recherche et de la sensibilisation.

Les plaidoiries du Patriarcat, de la SOIP et du ministère des Affaires étrangères atteignirent leur paroxysme en septembre 2013 lorsque les trois institutions – se joignant à de nombreuses autres dans le monde, y compris le Vatican et CSI – firent feu de tout bois pour persuader le président Obama de ne pas déclencher de tirs de missiles contre la Syrie.

Dans quelle mesure la SOIP est-elle un réel reflet de la société civile russe et jusqu'où s'étend l'autonomie du Patriarcat de Moscou ? Ce sont des questions éveillant l'intérêt des hommes d'État et des observateurs politiques. Mais elles n'ont que peu d'importance pour les millions de chrétiens du Moyen-Orient dont la survie sur leur terre d'origine est actuellement

menacée. Avec un désespoir croissant, ils cherchent de l'aide et, plus particulièrement, un protecteur crédible. C'est là un rôle que Washington répugne à endosser nonobstant sa montée en puissance politique, militaire et économique dans la région après la guerre froide. Les intérêts vitaux des USA et de leurs alliés de l'OTAN sont liés à des configurations de pouvoirs qui favorisent les programmes islamistes intolérants, et non avec les communautés chrétiennes menacées dans leur existence même.

Le Patriarcat de Moscou et la SOIP fournissent une aide humanitaire appréciée ainsi qu'un soutien moral. Dans leurs plaidoiries, ils emploient aussi un langage qui est en harmonie avec la pensée et l'esprit de la majorité des chrétiens de la région. Cependant, en tant qu'acteurs non étatiques, sans pouvoirs de coercition, ils ne sont pas en mesure de fournir une protection adéquate. Ils peuvent seulement agir comme catalyseurs d'une action politique efficace, en association avec les puissances de la communauté internationale. C'est ce qu'avait fait le Vatican, en collaboration avec les USA, pour mettre un terme à la

guerre froide et libérer l'Europe de l'Est de la domination soviétique. Mais la Fédération de Russie, alliée naturelle du Patriarcat de Moscou et de la SOIP, est trop faible pour revêtir le manteau de protecteur des chrétiens du Moyen-Orient comme l'avaient fait les tsars du XIX^e siècle. Depuis la fin de la guerre froide, la perte d'influence russe au Moyen-Orient reflète la position diminuée du Kremlin en Europe de l'Est. La politique de changement de régime de Washington écarta efficacement la Russie de l'Irak et de la Libye, tout en lui faisant payer très cher ses relations continues avec le gouvernement syrien. C'est une source de grand découragement pour les chrétiens de la région de n'apercevoir aucun signe prouvant que la Russie est assez puissante pour restaurer la stabilité au Moyen-Orient et mettre en œuvre les recommandations politiques suggérées par le métropolite Hilarion.

Le pessimisme n'est pas injustifié. La prophétie de la « guerre de Trente Ans » pour le Moyen-Orient, faite par Leon Panetta, ancien directeur général de la CIA et ancien secrétaire de la Défense, est une perspective réa-

liste. Il est peu probable que les chrétiens et les autres minorités religieuses vulnérables de la région survivent à trois décennies de violences religieuses. L'ordre ne peut être rétabli qu'à l'instar de ce qui a eu lieu pour achever la guerre de Trente Ans, soit par une sorte d'accord entre les grandes puissances. La Russie, bien qu'en déclin, demeure l'une des grandes puissances. Joseph Nye, professeur à Harvard, souligna récemment le besoin d'une coopération avec la Russie, déclarant :

« Concevoir et mettre en œuvre une stratégie qui contienne le comportement de Vladimir Poutine, tout en maintenant un engagement à long terme avec la Russie, est un des défis les plus importants auquel est confrontée la communauté internationale aujourd'hui. »²⁴

Cet ancien sous-secrétaire d'État à la Défense et ex-président du Conseil de sécurité nationale identifia ensuite une série d'enjeux mondiaux requérant une coopération russo-américaine à long terme, comme : « la sécurité nucléaire, la non-prolifération, la lutte contre le terrorisme, l'exploitation de l'Arctique et les enjeux régionaux tels que l'Iran et l'Afgha-

L'Église orthodoxe russe est une source d'inspiration pour les chrétiens du Moyen-Orient dont l'existence même est menacée.

nistan». Éviter une « guerre de Trente Ans » au Moyen-Orient et préserver le pluralisme religieux de la région devraient faire partie de ces enjeux, tout comme les droits de l'homme et la liberté de religion étaient au centre du processus d'Helsinki en Europe.

Jane Ellis conclut son important ouvrage sur l'Église orthodoxe russe avec ces mots visionnaires :

« Quelle que soit la situation politique, quelles que soient les vicissitudes que l'Église orthodoxe russe doit affronter, il est clair que sa vitalité spirituelle reste intacte. [...] Nous devons nous attendre à ce que la plus grande Église nationale au monde continue à être un exemple brillant du pouvoir de la foi chrétienne à inciter les gens à surmonter une persécution et une souffrance sans précédent. »²⁵

L'attente de Jane Ellis montre des signes d'accomplissement au Moyen-Orient. L'Église orthodoxe russe, jadis sévèrement persécutée, est en effet une source d'inspiration pour les chrétiens du Moyen-Orient qui s'efforcent de survivre à une persécution et une souffrance sans précédent. Les actes de solidarité dont

cette Église fait preuve envers les chrétiens du Moyen-Orient menacés dans leur existence même représentent un défi pour l'Occident laïc et ses Églises. Les Églises occidentales seront-elles capables de rejoindre l'Église orthodoxe russe en tant que source d'une telle inspiration ?

Notes

- ¹ « Ex-Lebanon Leader: Christians Target of Genocide », CBS News/AP, 3 janvier 2011
- ² « Nicholas Sarkozy Says Christians in the Middle East are Victims of 'Religious Cleansing' », *Daily Telegraph*, 7 janvier 2011.
- ³ « Church Attack Seen as Strike at Iraq's Core », *New York Times*, 1 novembre 2010. <http://nyti.ms/1PYE6FC>; « Fatal Bomb Hits a Church in Egypt », *New York Times*, 1 janvier 2011. <http://nyti.ms/1BmBEAZ>.
- ⁴ « L'Église Orthodoxe Russe a transféré au patriarcat d'Antioche des moyens financiers recueillis pour les victimes du conflit armé en Syrie », Église Orthodoxe Russe, DRE, 7 août 2013, <https://mospat.ru/fr/2013/08/07/news89829/>.
- ⁵ « Déclaration du Saint-Synode de l'Église Orthodoxe Russe sur la montée de la christianophobie dans le monde », Église Orthodoxe Russe, DRE, 30 mai 2011. <https://mospat.ru/fr/2011/05/30/news42347/>.
- ⁶ « Le métropolite Hilarion : les persécutions contre les chrétiens sont sans précédent », Église Orthodoxe Russe, DRE, 29 avril 2014, <https://mospat.ru/fr/2014/04/29/news101927/>.
- ⁷ En témoigne notamment la serviabilité de ses employés qui ont pris le temps de me fournir les informations contextuelles nécessaires à cette présentation et leur empressement à engager le dialogue.
- ⁸ « Obama: Assad 'Protected' Christians in Syria », *Al-Akbar English*, 12 septembre 2014. Un participant à la réunion avec le président Obama m'a confirmé l'exactitude de ce rapport.
- ⁹ Le vice-président Joe Biden a reconnu cette réalité lors d'une session publique de questions-réponses juste après son discours à l'université de Harvard le 2 octobre 2014. <https://youtu.be/UrXkm4Flmvc?t=1h33m29s>.
- ¹⁰ John Eibner, « Christians and Yazidis: Unwanted Guests in their own Country », *The Tablet Online*, 12 septembre 2014. <http://www.thetablet.co.uk/blogs/1/435/0/christians-and-yazidis-in-iraq-unwanted-guests-in-their-own-country>.
- ¹¹ Père David Shupletsov, « Возрождение отношений Русской Православной Церкви с Александрийской Православной Церковью в 1945 году », 23 juin 2014. <http://www.pravoslavie.ru/arhiv/71662.htm>.
- ¹² Paul Goble, « Russia: Analysis from Washington. Primakov's 19th Century Model », *Radio Free Europe/Radio Liberty*, 9 août 1998.
- ¹³ http://en.wikipedia.org/wiki/Grand_Duke_Sergei_Alexandrovich_of_Russia
- ¹⁴ Révérend Hanna Kildani, *Modern Christianity in the Holy Land*, Bloomington, 2010, chapitre 3; <http://mansaf.org/En-Greek-Society.htm>

■ Mise à jour : Syrie

Mort et destruction dans la ville d'Alep, jadis splendide : voilà ce qui fait les gros titres de nos jours. Je m'y suis rendu il y a quelques semaines pour en visiter la communauté chrétienne en rapide déclin. À cause d'innombrables postes de contrôle militaires, le voyage en bus jusqu'à Alep a duré près de dix heures. Ma confrontation aux sombres réalités du front a été extrêmement révélatrice, et il y a bien des choses que je voudrais vous dire au sujet de la bataille d'Alep. Tant d'aspects importants sont presque entièrement absents de la couverture médiatique du conflit, notamment le fait qu'Alep-Est ait été, sous le contrôle des rebelles soutenus par l'Occident, vidée de ses chrétiens. Cependant, je vais plutôt commencer cette mise à jour par vous emmener dans une ville syrienne moins connue, mais dont l'importance stratégique pour la Russie est bien plus grande qu'Alep.

Située sur la côte méditerranéenne, sous le contrôle du gouvernement, Tartous est une ville tranquille en grande partie épargnée par les ravages de la guerre. Justement parce qu'elle est sûre et paisible, elle sert de refuge

à des centaines de milliers de personnes déplacées à l'intérieur de la Syrie, chassées de leurs foyers par la violence de la guerre. L'importance stratégique de Tartous provient du fait qu'elle abrite la dernière installation navale russe en Méditerranée, l'atout le plus important de Moscou en Syrie. Le Kremlin ne le lâchera pas facilement.

À proximité de la promenade qui longe la Méditerranée se trouve un petit café branché. Une gracieuse jeune fille portant des jeans déchirés à la mode et un hijab coloré sert café, thé et boissons alcoolisées à un groupe de jeunes progressistes. Ils ressemblent beaucoup à ces jeunes universitaires tant mis en exergue lors de la « Révolution Facebook » du printemps 2011. Un couple d'amoureux est assis à une autre table. Dans un coin, un homme seul lit un livre et fume le narguilé. Un peu plus loin, deux jeunes gens en T-shirt sont penchés au-dessus d'un échiquier. Bienvenue au Café Poutine.

Lors de ma première visite à Tartous, en 2013, l'établissement s'appelait « Like Café », un nom emprunté au monde de Facebook. Mais en octobre 2015, Bilan, le jeune et entreprenant

¹⁵ Elie Kedourie, « Religion and Politics », publié dans *The Chatham House Version and other Middle-Eastern Studies*, Londres, 1970, pp. 328-331.

¹⁶ John Anderson, « Putin and the Russian Orthodox Church: Asymmetric Symphonia? » *Journal of International Affairs*, automne/hiver 2007, vol. 61, n° 1, pp. 185-201.

¹⁷ « Concept of the Foreign Policy of the Russian Federation », Ministère des Affaires étrangères de la Fédération de Russie, approuvé par le président Poutine le 12 février 2013. (traduction non officielle). http://www.mid.ru/brp_4.nsf/0/76389FEC168189ED44257B2E0039B16D

¹⁸ « Russian Church is a Strong Voice Opposing Intervention in Syria », *New York Times*, 31 mai 2012. <http://nyti.ms/1Fbv0o5>

¹⁹ Nasser Chararah, « In Lebanon, Moscow Supports Political Christian Orthodoxy », *Al-Monitor*, 24 décembre 2012. <http://www.al-monitor.com/pulse/originals/2012/al-monitor/russia-orthodoxy-lebanon.html>.

²⁰ « Speech by Sergei Lavrov at the Report-back Election Meeting of the IOPS on the Occasion of the Election of Sergei Stepashin as Chairman of the IOPS (14 June, 2007) », Ministère des Affaires étrangères de la Fédération de Russie, 18 juin 2007. http://www.mid.ru/brp_4.nsf/0/2421D380D54C90AFC32572FF002F8945

²¹ « Patriarch Dedicated IOPS's New Building in Moscow », *Interfax*, 30 novembre 2012.

²² « Speech by Sergei Lavrov at the Report-back Election Meeting of the IOPS on the Occasion of the Election of Sergei Stepashin as Chairman of the IOPS (14 June, 2007) », Ministère des Affaires étrangères de la Fédération de Russie, 18 juin 2007. http://www.mid.ru/brp_4.nsf/0/2421D380D54C90AFC32572FF002F8945

²³ « Patriarch Kirill Speaks at the 1st Conference of the IOPS », Église Orthodoxe Russe, DRE, 10 juin 2010. <https://mospat.ru/en/2010/06/10/news20328/>

²⁴ Joseph S. Nye, « A Western Strategy for a Declining Russia », 3 septembre 2014. <http://www.project-syndicate.org/commentary/joseph-s--nye-wants-to-deter-russia-without-isolating-it>

²⁵ Jane Ellis, *The Russian Orthodox Church: A Contemporary History*, Londres, 1985. p. 454.

La Russie nous apporte sécurité personnelle et défense de notre mode de vie. Bilan, entrepreneur à Tartous

propriétaire du café, choisit d'en changer le nom suite à la décision de Vladimir Poutine d'envoyer des troupes russes en Syrie et de lancer des frappes aériennes en soutien au gouvernement syrien. Les cibles de l'armée de l'air russe étaient une série de rebelles islamistes sunnites, allant de l'État islamique (EI) aux soi-disant « modérés » soutenus ouvertement par les États-Unis et leurs alliés, tant européens que sunnites islamistes, en particulier l'Arabie saoudite, le Qatar et la Turquie. L'intervention russe commença à un moment où l'armée syrienne semblait au bord de l'effondrement. Bilan me partagea volontiers ses pensées à ce propos :

« C'était absolument inconcevable. J'avais peine à croire que l'intervention russe était bien réelle : enfin quelqu'un venait nous apporter une assistance véritable. Même au temps de Hafez al-Assad, la Russie nous était amicale. L'Iran intervient dans nos affaires intérieures, mais la Russie non. Ma décision de renommer le café était une expression d'amour et d'appréciation pour l'aide de Vladimir Poutine. J'ai l'impression maintenant d'avoir deux nationalités : syrienne et russe. En revanche, à l'encontre de l'Amérique

j'ai des sentiments très amers. Washington soutient les terroristes djihadistes et ses sanctions économiques nous tuent peu à peu. J'aime bien les produits novateurs américains, comme ceux de Facebook ou ceux d'Apple, mais je peux m'en passer. Ce que la Russie nous fournit, par contre, importe bien plus : sécurité personnelle et défense de notre mode de vie. »

Bilan semblait assez peu préoccupé par l'autoritarisme croissant en Russie ou par l'intransigeance de Moscou dans la défense de ses intérêts régionaux en Géorgie et en Ukraine. Ses préoccupations premières sont sa propre survie et celle du pluralisme social en Syrie. À Tartous et dans de nombreuses autres parties de la Syrie, chrétiens, musulmans sunnites et alaouites cohabitent encore pacifiquement, en dépit de la violence sectaire qui a ravagé d'autres endroits du pays, comme Alep.

Je ne peux être certain de l'affiliation religieuse de Bilan. Ce n'est pas une question que l'on pose à un inconnu en Syrie. Son dialecte indiquerait qu'il pourrait appartenir à la communauté alaouite, une secte minoritaire non musulmane qui découlerait d'une forme de



Bilan devant le
Café Poutine. csi

Les Assad ont intérêt à préserver le pluralisme religieux de la Syrie, tant pour des raisons personnelles que politiques.

chiisme mais dont les origines sont quelque peu mystérieuses. Pendant des siècles, les alaouites subirent de graves persécutions de la part des gouvernements sunnites successifs. Ils n'ont guère envie de voir cette époque douloureuse resurgir. Dans les années 1970, Hafez al-Assad instaura en Syrie un régime dictatorial qui, malgré tout, garantissait la sécurité des alaouites et autres minorités religieuses du pays de par son caractère multiconfessionnel. Les Assad, étant alaouites, ont en effet un fort intérêt à préserver le pluralisme religieux de la Syrie, tant pour des raisons personnelles que politiques. L'implication militaire russe en Syrie jouit d'un large et enthousiaste soutien au sein de cette communauté vulnérable.

Un ami des chrétiens

Ce ne sont pas seulement les alaouites qui expriment leur gratitude à l'égard de l'intervention militaire russe. Le patriarche de l'Église syriaque orthodoxe, Mar Ignace Ephrem II, fit connaître ses sentiments à ce propos lors d'une visite à Moscou qui s'était tenue sur invitation du patriarche russe orthodoxe Cyrille I^{er}

peu de temps après le début de l'intervention russe en Syrie. Durant ce voyage, il avait également rencontré le ministre des Affaires étrangères Sergueï Lavrov ainsi que d'autres hauts fonctionnaires du gouvernement.

Le patriarche Mar Ignace s'était déjà rendu auparavant à la Maison Blanche en 2014 pour une rencontre avec le président Barack Obama et d'autres chefs d'Églises du Moyen-Orient. Le président Obama avait alors reconnu sans détour le rôle de Bachar al-Assad comme protecteur des chrétiens et autres minorités religieuses en Syrie. Mais il avait aussi réaffirmé que son administration restait engagée à renverser ce même protecteur, et n'avait offert aucune garantie crédible de protection alternative. Le patriarche syriaque orthodoxe avait donc quitté la Maison Blanche les mains vides.

À Moscou en revanche, il avait des raisons de remercier la Russie publiquement pour son engagement militaire. « Cela nous permet d'espérer pouvoir vivre en paix et en sécurité sur la terre de nos ancêtres »,¹ déclara-t-il lors d'une réception organisée par le patriarche Cyrille. La Russie avait ainsi repris la fonction de pro-



Dans de nombreuses parties de la Syrie, chrétiens, musulmans sunnites et alaouites cohabitent encore pacifiquement. La ville côtière de Tartous en est un exemple. CSI

Un vaste territoire qui s'étend sur près de 800 km en Syrie et Iraq a été complètement vidé de ses populations non-sunnites.

tecteur des chrétiens du Moyen-Orient qu'elle avait occupée en tant qu'empire au XIX^e siècle et, ce faisant, apporté quelque chose de tangible aux chrétiens éprouvés de Syrie.

Les mots du patriarche venaient du fond du cœur. Ils avaient été prononcés 100 ans après le grand génocide contre les chrétiens de la Turquie, ce premier génocide du XX^e siècle qui avait purgé le pays de ses communautés arméniennes et syriaques. Les parents du patriarche eux-mêmes avaient été sauvés parce qu'ils avaient trouvé refuge dans un pays tolérant, multiethnique et multiconfessionnel, la Syrie. Aujourd'hui, la vague génocidaire est arrivée en Syrie. Un vaste territoire qui s'étend sur près de 800 kilomètres, du nord-ouest de la Syrie, non loin de la côte méditerranéenne, à la périphérie de Bagdad en Irak, a été presque entièrement vidé de sa population non-sunnite. Ce territoire inclut, évidemment, Alep-Est, qui est contrôlée par *Al-Qaïda* et d'autres auteurs d'épuration religieuse.²

Mar Ignace rappela à ses hôtes russes le rôle crucial que leur armée avait joué dans la sauvegarde d'une présence chrétienne dans

la ville de Sadad, au sud de Homs. Sadad est depuis des siècles un bastion syriaque orthodoxe. Cependant, en octobre 2013, un affilié d'*Al-Qaïda*, le Front *al-Nosra*, et l'Armée syrienne libre, soutenue par les pouvoirs occidentaux, envahirent et occupèrent la ville, détruisant des maisons, tuant des civils et profanant des églises. Après environ une semaine, l'armée syrienne reprit la ville, ce qui permit aux habitants qui avaient pu fuir de revenir chez eux. Deux ans plus tard, l'EI se trouvait à deux kilomètres de la ville. Les frappes aériennes russes en Syrie avaient à peine commencé. Les défenseurs de Sadad, principalement des miliciens du Parti social-nationaliste syrien, tinrent bon, sauvant ainsi la ville des atrocités que l'EI sème d'ordinaire sur son passage. Le patriarche syriaque orthodoxe remercia à nouveau ses hôtes russes, déclarant : « Il me semble que la ville a été sauvée principalement parce que les gens commencent à espérer grâce aux opérations militaires de la Russie en Syrie. Avec votre soutien, les gens ont reçu une nouvelle impulsion, ils se sont remis à espérer qu'on pourrait vaincre la violence, le



John Eibner avec le patriarche de l'Église syriaque orthodoxe, Mar Ignace Ephrem II en Syrie. csi

L'objectif de l'opposition armée en Syrie est la restauration de la suprématie sunnite sur les bases traditionnelles de la charia.

terrorisme, l'extrémisme.»³ Pour le patriarche Mar Ignace, la Russie occupe la première place parmi les alliés de la Syrie.

Une menace existentielle

Durant les sept voyages que j'ai effectués en Syrie depuis 2013, presque tous les chrétiens, alaouites et sunnites modérés que j'ai rencontrés m'ont partagé des sentiments semblables à ceux de Bilan et du patriarche syriaque orthodoxe à l'égard de la Russie. La plupart sont prêts à critiquer les autorités syriennes, en particulier pour corruption. Certains admettent même avoir eu de la sympathie pour les manifestations des premiers jours du Printemps arabe. Quelques-uns y ont même participé. Mais à mesure que les événements s'enlisèrent dans la violence, il devint clair que l'opposition armée ne luttait pas pour la démocratie. Son objectif réel était, et reste, la restauration de la suprématie sunnite sur la base des normes traditionnelles de la charia. Les communautés non sunnites, ainsi que les sunnites modérés, comprirent rapidement que la rébellion armée

représentait pour eux une véritable menace existentielle. C'est cette évolution qui a poussé *Christian Solidarity International* (CSI) à publier une « alerte au génocide » à l'automne 2011.

Dans mon exposé d'il y a deux ans, j'avais abordé la perspective d'une possible intervention militaire russe. J'y avais mentionné certains chrétiens syriens rêvant de manière fantaisiste que la Russie puisse un jour redevenir leur protecteur. Mais je notais : « Cependant, je ne connais aucun chrétien au Moyen-Orient qui s'attende à ce que la Russie [...] intervienne militairement afin de les protéger. »⁴ Lorsque l'intervention russe en Syrie débuta, elle leur apparut tombée du ciel. Comme l'a indiqué le patriarche syriaque orthodoxe, elle a inculqué chez les chrétiens un sentiment d'espoir, l'espoir d'une possibilité de survie. Quant au métropolite Hilarion, le président du Département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou, il voit l'intervention comme une preuve que son pays « est resté le seul défenseur de la présence chrétienne dans la région ». ⁵

L'annonce de l'intervention militaire avait aussi été reçue positivement par l'Église ortho-



L'église syriaque orthodoxe de Sadad en mai 2015. Elle fut gravement endommagée en octobre 2013 lorsque la ville fut occupée pendant une semaine environ par le Front *al-Nosra* et l'Armée syrienne libre. csi

Ni le patriarche ni le gouvernement russe n'a intérêt à attiser une guerre religieuse contre l'islam.

doxe russe et par une grande partie de la population russe. Le patriarche Cyrille avait même béni les troupes russes avant leur départ pour la Syrie, et avait à cette occasion déclaré, en harmonie avec la tradition constantinienne de son Église :

« La Fédération de Russie a pris la décision responsable de recourir aux armes pour défendre le peuple de Syrie des peines causées par les actes arbitraires de groupes terroristes. Nous estimons que cette décision rapprochera cette terre antique de la paix et de la justice. Souhaitant la paix aux peuples de Syrie, d'Irak et d'autres pays touchés par la violence, nous prions pour que ce conflit cruel ne se transforme pas en guerre majeure, pour que le recours à la force ne cause pas la mort de civils et pour que tout le personnel militaire russe puisse retourner en vie au pays. »⁶

Cependant, les réactions se firent vives peu après, lorsqu'un haut fonctionnaire du Patriarcat, l'archiprêtre Vsevolod Tchaplina, qualifia l'intervention russe en Syrie de « lutte sacrée » ou « guerre sainte ». ⁷ La polémique prit à nouveau de l'ampleur au printemps der-

nier quand, le jour de la Saint-Georges, le patriarche lui-même utilisa ce langage :

« Maintenant que nos guerriers se battent au Moyen-Orient, nous savons que ce n'est pas une question d'agression, ni d'occupation, ni d'imposition de nos idéologies sur quiconque, ni de soutien à certains gouvernements. Non, il s'agit d'une lutte contre un ennemi atroce, portant en lui-même un mal destiné non seulement au Moyen-Orient, mais à l'humanité toute entière. Aujourd'hui nous appelons ce mal « terrorisme » [...]. Pour cette raison, la lutte contre le terrorisme est une guerre sainte, et j'espère que cela sera compris partout dans le monde. »⁸

Pour apaiser la marée de condamnations qui s'ensuivit, le patriarche s'efforça de faire comprendre qu'il n'assimilait pas terrorisme et islam, et d'expliquer que la « lutte sacrée » dont il parlait ne se devait pas d'être menée seulement par la Russie ou par les chrétiens, mais qu'elle était le propre de toute l'humanité, indépendamment de la nationalité et de la religion.

Que ce soit le patriarche ou les hommes d'État russes, nul n'a intérêt à attiser une guerre religieuse contre l'islam. Tous sont conscients



Environ 20 % de la population russe est musulmane.
Ici une mosquée à Kazan, la capitale de la république russe du Tatarstan. csi

que 15 à 20 % de la population de leur pays est musulmane et, suite aux guerres de Tchétchénie des années 1990, ils sont convaincus que cette population peut rapidement devenir une source d'instabilité domestique, en particulier dans la région du Caucase. Ainsi, l'État russe et le Patriarcat doivent trouver un équilibre entre franc soutien aux chrétiens persécutés de Syrie, opérations militaires contre les « terroristes » sunnites islamistes et promotion de relations respectueuses avec les communautés d'obédience sunnite mais non islamistes, à l'intérieur même de la Russie et à l'étranger. Quand l'État ou l'Église ressentent le besoin d'identifier ceux qu'ils qualifient de « terroristes », ils ont tendance à parler de personnes confuses ou malveillantes emportées par les distorsions wahhabites de l'islam. L'idéologie totalitaire du wahhabisme est d'origine arabe et historiquement ne s'est pas répandue en Russie. Les dirigeants politiques et ecclésiastiques du pays ont l'intention de tout faire pour que cela ne change pas.

Lors de ses observations véhémentes de la Saint-Georges, le patriarche Cyrille lia également l'action militaire russe en Syrie avec la

Grande guerre patriotique contre l'Allemagne nazie. Pour le patriarche, dans ces deux cas les soldats russes « peuvent être qualifiés de « soldats du Christ » car ils se sont battus pour la vérité, pour la Mère patrie, pour leur terre [et] pour le peuple contre un ennemi cruel et impitoyable ». ⁹ Si le patriarche avait voulu s'attarder encore davantage sur le besoin de se battre pour la vulnérable Mère patrie, il aurait aussi pu mentionner la campagne de Russie de Napoléon en 1812 ou encore l'invasion anglo-française de la Crimée en 1854, qui avait pour but de réduire l'influence russe au Moyen-Orient.

Le lien entre opérations militaires russes en Syrie et défense de la Mère patrie n'avait pas été établi juste à des fins dramatiques ; le patriarche avait choisi ses mots avec soin. Cette référence reflète en effet la ferme conviction de nombreux dirigeants russes que l'État et l'Église font face à une menace existentielle, comme cela fut le cas lors des précédentes guerres sur sol russe contre les armées française, anglaise et allemande. La menace actuelle est perçue comme émanant d'un réseau agressif d'alliances dont le but est d'imposer son hégémonie libérale à

l'échelle mondiale, sous l'égide de Washington. Après que l'administration Clinton eut remplacé la doctrine de « l'endiguement » de George Kennan – la stratégie de politique étrangère adoptée par les États-Unis durant la guerre froide – par celle de « l'élargissement », ¹⁰ les dirigeants russes virent Washington déployer des méthodes de guerre hybride dans le but de démolir toutes structures politiques, économiques ou culturelles faisant obstacle à l'expansion de sa sphère d'influence. Cette guerre hybride, selon la perspective russe, se déroule sous le couvert de formules comme « transition démocratique », « intervention humanitaire » ou encore « libre-échange ». Du point de vue du Kremlin, le réseau d'alliances dirigé par Washington qui constitue à présent une menace existentielle pour les communautés chrétiennes en Syrie a aussi la Fédération de Russie en ligne de mire.

Le chef d'état-major des forces armées russes, le général Valéri Guérassimov, donna forme publiquement à cette perception de menace lors de la troisième conférence de Moscou sur la sécurité internationale en mai 2014. Il y présenta sa conception de style de guerre

hybride menée par les États-Unis. Voici comment un analyste militaire américain résuma l'intervention de Guérassimov :

« En lieu et place d'une invasion militaire, les premières vagues d'attaques des États-Unis proviennent de la mise en place d'une opposition politique à travers les machines de propagande étatique (par exemple CNN, BBC), internet et les réseaux sociaux ainsi que les organisations non gouvernementales (ONG). Après le succès de l'instillation de vellétés de dissidence politique, de séparatisme et/ou de troubles sociaux, le gouvernement légitime a de plus en plus de peine à maintenir l'ordre. Au fur et à mesure que la situation sécuritaire se détériore, les mouvements séparatistes peuvent être consolidés et renforcés ; des opérations spéciales non déclarées, des forces militaires conventionnelles et privées peuvent être introduites afin de combattre le gouvernement et causer encore plus de chaos. Une fois le gouvernement légitime forcé à recourir à des méthodes de maintien de l'ordre de plus en plus agressives, les États-Unis obtiennent un prétexte pour imposer des sanctions écono-

Une initiative de la Russie, du Vatican et du Liban a conduit en 2015 à une déclaration de soutien aux chrétiens du Moyen-Orient.

miques, politiques et parfois même militaires – par exemple sous forme de zones d’exclusion aérienne – afin de lier les mains au gouvernement assiégé et encourager encore davantage la dissidence. En fin de compte, le gouvernement s’effondre et laisse place à l’anarchie. Des forces militaires peuvent ensuite être utilisées pour pacifier la région et, si désiré, un gouvernement plus conciliable aux intérêts des États-Unis et de l’Occident peut être mis en place.»¹¹

Il suffit d’observer ce qui se passe en Syrie pour voir cette stratégie militaire à l’œuvre. Les dirigeants russes sont d’avis qu’elle a aussi été utilisée en Ukraine et vont employer tous les moyens à leur disposition pour prévenir sa pénétration au sein de la Russie elle-même. L’Église orthodoxe russe est un allié important de l’État dans cette nouvelle « lutte sacrée », tout comme elle le fut lors des deux Guerres patriotiques et la guerre de Crimée.

Amélioration des relations entre le Vatican et le Patriarcat de Moscou

Le Patriarcat de Moscou a fait bien plus pour défendre les intérêts des chrétiens per-

sécutés au Moyen-Orient que de publier des déclarations en soutien aux opérations militaires russes en Syrie. Dans mon exposé précédent, j’avais mentionné ses efforts d’assistance humanitaire. Ceux-ci se sont poursuivis, malgré l’énorme crise humanitaire à laquelle le Patriarcat de Moscou est confronté en raison du conflit en Ukraine. Mais c’est sur le front du travail de plaidoyer que le Patriarcat s’est montré le plus dynamique au cours des deux dernières années.

En mars 2015, la Fédération de Russie, en collaboration avec le Vatican et le Liban, lança une initiative à l’ONU qui aboutit à une déclaration intitulée « Soutien aux droits de l’homme des chrétiens et autres communautés, en particulier au Moyen-Orient ». Les efforts du Patriarcat de Moscou et de la Société orthodoxe impériale de Palestine (SOIP), une ONG à statut consultatif auprès de l’ONU et soutenue par la Russie, complétèrent la contribution du ministère des Affaires étrangères. Ceux qui ont entendu mon exposé précédent se rappelleront peut-être mon argument selon lequel ces trois institutions forment un triumvirat qui



Valéri Guérassimov,
chef d’état-major des
forces armées russes. minu

« Il y a de plus en plus de raisons de craindre pour l'avenir de ces communautés chrétiennes multimillénaires. »

agit pour la défense des chrétiens persécutés au Moyen-Orient. La déclaration qu'elles aidèrent à produire fut percutante, comme en témoignent les extraits suivants :

« Le Moyen-Orient vit dans une situation marquée par l'instabilité et les conflits, une situation qui s'est encore aggravée récemment. Les conséquences sont désastreuses pour l'ensemble de la population de la région. La présence de nombreuses communautés religieuses est gravement menacée. Les chrétiens sont à présent particulièrement touchés, au point que leur survie même est remise en question. [...] Nous assistons à une situation dans laquelle violence, haine religieuse et ethnique, radicalisme fondamentaliste, extrémisme, intolérance, exclusion, destruction du tissu social de communautés entières sont devenus les composantes d'un modèle socio-politique non viable qui met en danger l'existence même de nombreuses communautés, et en particulier celle des chrétiens. [...] Ils se voient dépossédés de leurs maisons, chassés de leurs terres natales, vendus en esclavages, tués, décapités, brûlés vifs. Des dizaines

d'églises et d'anciens sanctuaires ont été détruits. [...] Il y a de plus en plus de raisons de craindre pour l'avenir de ces communautés chrétiennes multimillénaires dans cette région [...] qui vit naître le christianisme. »¹²

Cette déclaration désigne « le soi-disant État islamique (*Daesh*), *Al-Qaïda* et les groupes qui leur sont affiliés » comme responsables principaux. Elle souligne en outre la « menace permanente de violations des droits de l'homme » à laquelle sont confrontés ceux qui vivent dans les territoires sous contrôle de ces groupes.¹³

Avec plus de 60 pays signataires, la campagne de sensibilisation de la Russie, du Vatican et du Liban fut, de prime abord, un succès. Cependant elle échoua à s'imposer dans le domaine politique. Seuls deux États à majorité sunnite signèrent la déclaration : l'Albanie, un pays en grande partie sécularisé, et la Syrie. Les alliés islamistes de Washington au Moyen-Orient dans la guerre en Syrie, comme l'Arabie saoudite, le Qatar ou la Turquie, s'abstinrent. Les États-Unis, le Royaume-Uni et de nombreux pays européens se rallièrent à la déclaration, mais je sais d'une source diploma-



Vue de la basilique
Saint-Pierre,
Vatican. wm

De nos jours le Vatican est en général dédaigné par Washington sur le plan diplomatique.

tique non russe que Washington avait tenté de faire dérailler le processus et n'avait signé que lorsqu'il était devenu certain que l'initiative ne pourrait être stoppée. En tous les cas, ni Washington ni Londres ne promurent la déclaration dans leur diplomatie publique, si bien que cette dernière n'eut que peu d'écho dans la presse.

Elle est bien révolue l'époque où William Casey, directeur de la CIA, et le général Vernon Walter, directeur adjoint, étaient reçus chaleureusement par le pape Jean-Paul II pour former une « alliance silencieuse » – selon l'expression de Richard Allen, conseiller à la sécurité nationale des États-Unis – afin de renverser le régime communiste en Europe de l'Est.¹⁴ De nos jours, le Vatican est en général dédaigné par Washington. C'est désormais non plus l'alliance avec le Souverain pontife mais celle avec le « Gardien des deux saintes mosquées », le roi d'Arabie saoudite, qui est devenue une composante essentielle de la politique américaine au Moyen-Orient. L'« alliance silencieuse » entre Washington et le Vatican – une alliance qui jadis servit si bien la cause de la liberté de religion – n'existe plus.

Si l'initiative du Vatican, de la Russie et du Liban ne suscita qu'une réponse mitigée en Occident, elle aida néanmoins à renforcer les liens entre le Patriarcat de Moscou et le Vatican. Tous deux ont une position commune vis-à-vis de la persécution des chrétiens au Moyen-Orient et tous deux ont un grand intérêt à assurer la protection des Églises catholiques et orthodoxes de la région. Ces points communs vont de pair avec une préoccupation partagée en ce qui concerne les défis posés par un Occident en grande partie déchristianisé aux valeurs chrétiennes traditionnelles.

Le réchauffement des relations entre l'Église orthodoxe russe et le Vatican était visible lors de la rencontre historique entre le pape François et le patriarche Cyrille à La Havane en février 2016. Si la promotion de l'unité des chrétiens était au sommet de l'ordre du jour, les discussions ne portèrent pas exclusivement sur l'unité confessionnelle. La solidarité avec les chrétiens du Moyen-Orient occupa une place prépondérante car, du point de vue des deux chefs d'Église, c'est un élément clef de l'œcuménisme. Leur déclaration commune



Le patriarche Cyrille et le pape François lors de leur rencontre historique de février 2016 à La Havane. mopa

attira l'attention sur « nos frères et sœurs en Christ [qui] sont exterminés par familles, villes et villages entiers », dont « les églises sont détruites et pillées de façon barbare, [et dont les] objets sacrés sont profanés ». ¹⁵ Le pape et le patriarche appelèrent ensuite la communauté internationale « à des actions urgentes pour empêcher que se poursuive l'éviction des chrétiens du Proche-Orient ». ¹⁶ Ils demandèrent expressément à continuer à combattre le terrorisme, à « contribuer par le dialogue à un prompt rétablissement de la paix », et à fournir une aide humanitaire à grande échelle aux réfugiés et déplacés internes. ¹⁷ Ces actions et déclarations collaboratives mettent en avant le fait que le Vatican et le Patriarcat de Moscou se considèrent comme partenaires crédibles.

Il faut toutefois garder à l'esprit que la rencontre de La Havane ne fut pas accueillie positivement par tous. Elle fut perçue comme un acte de trahison par certains milieux anti-œcuméniques à l'intérieur du Patriarcat de Moscou ainsi que par certains catholiques uniates, en particulier en Ukraine, bien que cela ne fut pas le cas parmi les communautés uniates du Moyen-

Orient (grecques catholiques, syriaques catholiques, chaldéennes et maronites). Une telle opposition a le potentiel de ralentir, voire d'arrêter complètement la coordination politique entre le Vatican et le Patriarcat de Moscou. Si cela devait se produire, ce ne serait pas au bénéfice des chrétiens persécutés du Moyen-Orient.

L'Association évangélique de Billy Graham : tentative de collaboration

Le Patriarcat de Moscou a également tenté de travailler avec les protestants évangéliques, en particulier avec l'Association évangélique de Billy Graham (BGEA). Le Patriarcat considère cette association comme une alternative aux Églises protestantes libérales qui dominent le Conseil œcuménique des Églises en déclin. Ceux d'entre vous qui étaient à l'institut Keston dans les années 1980 se souviendront du tumulte entourant les visites controversées de Billy Graham en Union soviétique. Avec le recul, nous pouvons constater qu'il ne s'agissait là guère plus que d'une tempête dans une tasse de thé. Cependant, ces visites ont forgé

des liens durables avec les dirigeants ecclésiastiques russes, liens hérités par le fils de Billy Graham, Franklin, qui est à présent président de l'association.

Franklin Graham, tout comme le pape François, a trouvé un grand terrain d'entente avec le Patriarcat de Moscou. Lors d'une visite à Moscou en octobre 2015, il déclara : « J'apprécie le fait que le patriarche Cyrille s'exprime de façon aussi claire sur les questions qui ont trait au mariage, à la famille et au caractère sacré de la vie. » ¹⁸ Ce à quoi le patriarche répondit : « Ceci nous redonne de l'espoir : il y a encore des gens parmi les chrétiens occidentaux qui partagent nos principes éthiques. » ¹⁹ Cette visite à Moscou de Franklin Graham avait pour but de préparer la voie à un événement majeur : un sommet mondial pour la défense des chrétiens persécutés, organisé conjointement par l'Association évangélique de Billy Graham et le Patriarcat de Moscou. Ce sommet aurait dû se tenir en octobre 2016 à Moscou, avec la participation de centaines de défenseurs de la liberté de religion en provenance des quatre coins du monde. Un large budget avait été oc-

troyé aux relations publiques afin d'amplifier un appel à l'action à travers le monde.

Toutefois, alors que les préparatifs étaient déjà bien avancés, le sommet fut ajourné, suscitant de nombreuses rumeurs. Certaines sources orthodoxes russes ont suggéré que le Département des relations extérieures du Patriarcat était enlisé dans la politique complexe entourant l'organisation du Grand concile de l'Église orthodoxe, qui se tint en fin de compte en juin 2016 en Crète sans la participation des Églises russe, bulgare, géorgienne et antiochienne. D'autres ont souligné l'opposition des évêques conservateurs russes, qui avaient déjà été irrités par la rencontre du patriarche Cyrille avec le pape. Du côté américain, la relation étroite entre Franklin Graham et Moscou allait à l'encontre d'une politique étrangère américaine de plus en plus antirusse, une rhétorique qui séduisait nombre d'évangéliques conservateurs n'ayant pas encore perdu leurs instincts de la guerre froide. Sous la direction de Billy Graham, l'association ne s'était jamais trop écartée de la politique étrangère américaine et il est certain que Franklin Graham est

L'Association évangélique de Billy Graham a annulé une conférence à Moscou à cause des entraves à la liberté de religion en Russie.

bien conscient du prix qu'il aurait fallu payer s'il avait voulu agir différemment.

En août 2016, Franklin Graham annonça l'annulation définitive du sommet de Moscou et son projet d'en organiser un autre à Washington DC en mai 2017. Officiellement l'annulation était liée à la nouvelle loi anti-terroriste russe. Cette loi, dont la cible principale était des groupes islamistes radicaux, était combattue par de nombreux évangéliques russes, qui craignaient qu'elle n'« oblige chaque croyant à avoir un permis spécial pour pouvoir partager ses convictions et distribuer des publications religieuses et autre matériel en dehors des lieux de culte » et ne crée « une base pour la persécution à grande échelle des croyants », selon l'éminent pasteur pentecôtiste Sergueï Ryakhovskiy.²⁰ Alors que Billy Graham avait surmonté une forte opposition à ses croisades d'évangélisation en Russie communiste, où la persécution étatique du christianisme était endémique, Franklin Graham choisit de ne pas soutenir une conférence sur la liberté de religion sous prétexte que la Russie avait, selon ses mots, « adopté une loi entravant gravement les libertés des chré-

tiens ».²¹ Un événement qui aurait eu la capacité de canaliser le pouvoir de l'Église orthodoxe russe et des évangéliques américains en faveur des chrétiens menacés au Moyen-Orient s'est ainsi heurté à un mur et a échoué.

La vision du Père Gleb Yakounine et de Lev Regelson

Les intérêts politiques nationaux et la vieille tradition constantinienne sont sans aucun doute des facteurs importants, si ce n'est essentiels, dans la défense vigoureuse des chrétiens persécutés du Moyen-Orient promue par le Patriarcat de Moscou. Sous le régime communiste, les dirigeants de l'Église russe orthodoxe agirent de concert avec l'État soviétique à l'athéisme militant. Il ne faut donc pas s'attendre à ce que les dirigeants orthodoxes rejettent l'opportunité de coopérer fidèlement avec un État russe qui désormais incorpore l'orthodoxie dans son idéologie et lui octroie une place d'honneur dans la société. La politique de pouvoir joue bien sûr un rôle important. Néanmoins, à mon sens, il serait erroné de rejeter complètement le facteur re-



Franklin Graham, président de l'Association évangélique de Billy Graham. bgo

La solidarité avec les membres persécutés du Corps du Christ est essentielle à la crédibilité de l'œcuménisme. Père Yakounine et Lev Regelson

John Eibner à l'Institut des hautes études
Saints-Cyrille-et-Méthode de l'Église
orthodoxe russe à Moscou. csi

ligieux. Le pouvoir politique et la religion ont toujours coïncidé dans la tradition orthodoxe russe. L'Église, à tous les niveaux, est bien consciente des fortes persécutions subies sous le régime communiste, même si elle n'a pas encore pu y faire face pleinement.

Lors de mon dernier voyage à Moscou, je me suis rendu à l'Institut des hautes études Saints-Cyrille-et-Méthode du Patriarcat, où j'ai découvert des étudiants et des professeurs passionnés par la question de la protection des chrétiens persécutés au Moyen-Orient. Plusieurs étudiants y ont entrepris d'importants projets de recherche sur ce thème, et l'un d'entre eux a même écrit sur le travail de CSI.²²

Je m'y trouvais suite à une invitation à parler de CSI et de sa réponse à l'épuration religieuses des chrétiens au Moyen-Orient. Lors de mon passage à l'institut, j'ai montré aux étudiants et professeurs un numéro récent de la *Keston Newsletter* et commencé mon intervention par l'éloge de la fameuse lettre ouverte du Père Gleb Yakounine et de Lev Regelson à l'assemblée du Conseil œcuménique des Églises à Nairobi.²³ C'est à la lecture de cette lettre que dans

les années années 1970 le fondateur de CSI, le pasteur Hansjürg Stüchelberger, découvrit ce qui deviendrait le programme de l'organisation qu'il allait établir peu après. Dans cette lettre, le Père Yakounine et Lev Regelson identifièrent comme essentielle à la crédibilité de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux la solidarité avec les membres persécutés du Corps du Christ. De plus, cette lettre mit en avant un programme de mise en œuvre en huit points, appelant :

- 1 au partage systématique d'informations sur les persécutions religieuses ;
- 2 à des rencontres régulières de prière pour les victimes à tous les niveaux de l'Église ;
- 3 à l'établissement de contacts personnels avec les persécutés ;
- 4 à l'envoi de lettres de protestation directement aux autorités persécutrices ;
- 5 à la défense de persécutés appartenant à d'autres religions ;
- 6 à la protestation contre l'incarcération de dissidents politiques dans des hôpitaux psychiatriques ;
- 7 aux plaidoyers en faveur des persécutés qui désirent émigrer ;



- 8 à la distribution de Bibles et autres publications religieuses aux individus et communautés persécutés.

Le programme du Père Yakounine et de Lev Regelson transcende le contexte soviétique dont il est issu. Sa description du visage que devrait prendre la solidarité chrétienne en pratique a un caractère universel et demeure encore pertinente dans le contexte de la persécution actuelle des chrétiens au Moyen-Orient.

Il reste à espérer que l'Église orthodoxe russe, dans la Russie post-soviétique, puisse incarner l'essence de cette lettre avec davantage de circonspection et de courage que ne l'ont fait les Églises en déclin d'un Occident de plus en plus post-chrétien. Est-ce pure coïncidence que ces dernières, elles aussi, soient en voie de disparition – « non sur un boom, mais sur un murmure », dans les mots de T.S. Eliot –, en tandem avec les Églises confrontées à de violentes attaques au Moyen-Orient ?

Notes

- ¹ «Le patriarche Cyrille a reçu le primat de l'Église syro-jacobite», Église orthodoxe russe, DRE, 10 novembre 2015, <https://mospat.ru/fr/2015/11/10/news125025>. La rencontre de Sa Sainteté le patriarche Ignace Ephrem II et de Sa Sainteté le patriarche Cyrille de Moscou et de toute la Russie s'est tenue le 10 novembre 2015 à la résidence patriarcale du monastère Saint-Daniel de Moscou.
- ² L'armée syrienne, avec l'aide militaire de la Russie, a chassé les rebelles d'Alep-Est juste avant Noël 2016.
- ³ «Le patriarche Cyrille a reçu le primat de l'Église syro-jacobite», Église orthodoxe russe, DRE, 10 novembre 2015, <https://mospat.ru/fr/2015/11/10/news125025>.
- ⁴ John Eibner, «The Moscow Patriarchate and the Persecuted Church in the Middle East», *Keston Newsletter*, n° 21, 2015, p. 8. La traduction en français de cet exposé constitue la première partie de la présente brochure.
- ⁵ «Le métropolite Hilarion: les persécutions contre les chrétiens sont sans précédent», Église orthodoxe russe, DRE, 29 avril 2014, <https://mospat.ru/fr/2014/04/29/news101927>.
- ⁶ «Russian military participation in Syria should bring peace to region – Patriarch Kirill», *Interfax-Religion*, 30 septembre 2015, <http://www.interfax-religion.com/?act=news&div=12369>.
- ⁷ «Russia, Syria and Holy War», *The Economist*, 21 octobre 2015, <http://www.economist.com/blogs/erasmus/2015/10/russia-syria-and-holy-war>.
- ⁸ «Patriarch Kirill calls Russian Aerospace Forces anti-terrorist operation in Syria holy war», *Interfax-Religion*, 10 mai 2016, www.interfax-religion.com/?act=news&div=12934.
- ⁹ Ibid.
- ¹⁰ Anthony Lake (conseiller à la sécurité nationale des États-Unis), «From Containment to Enlargement», Johns Hopkins University, Washington DC, 21 septembre 1993, <http://www.mtholyoke.edu/acad/intrel/lakedoc.html>. Sous la doctrine de *containment* (endiguement) les États-Unis essayèrent de limiter autant se faire que peut la sphère d'influence russe; la doctrine de *enlargement* (élargissement) au contraire vise à l'expansion de la sphère d'influence américaine. La première régissait la politique étrangère des États-Unis pendant la guerre froide; la seconde fut mise en place sous l'administration Clinton.
- ¹¹ CK Bartles, «Getting Gerasimov Right», *Military Review*, janvier/février 2016, vol. 96 n° 1, p. 30.
- ¹² «Joint Statement on «Supporting the Human Rights of Christians and Other Communities, particularly in the Middle East»», 28^{ème} session du Conseil des droits de l'homme (Genève), 13 mars 2015. <https://press.vatican.va/content/salastampa/it/bollettino/pubblico/2015/03/13/0186/00415.html>.
- ¹³ Ibid.
- ¹⁴ Francis Rooney, *The Global Vatican: An Inside Look at the Catholic Church, World Politics, and the Extraordinary Relationship between the United States and the Holy See*, Lanham, 2013, pp. 141–143.
- ¹⁵ «Déclaration commune du Pape François et du Patriarche Cyrille de Moscou et de toute la Russie», Vatican.va, 12 février 2016, http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/february/documents/papa-francesco_20160212_dichiarazione-comune-kirill.html.
- ¹⁶ Ibid.
- ¹⁷ Ibid.
- ¹⁸ Stoyan Zaimov, «Franklin Graham Travels to Moscow for Meeting on Christian Persecution», *Christian Post*, 30 octobre 2015, www.christianpost.com/news/franklin-graham-travels-to-moscow-for-meeting-on-christian-persecution-148849/.
- ¹⁹ Ibid.
- ²⁰ Kate Shellnutt, «Russia's Newest Law: No Evangelizing Outside of Church», *Christianity Today*, 8 juillet 2016, www.christianitytoday.com/gleanings/2016/june/no-evangelizing-outside-of-church-russia-proposes.html.
- ²¹ Samuel Smith, «Franklin Graham Moves World Persecution Summit Out of Russia Over New Bans on Evangelism», *Christian Post*, 4 août 2016, <http://www.christianpost.com/news/franklin-graham-moves-world-persecution-summit-out-of-russia-over-new-bans-on-evangelism-167503>.
- ²² Pavel Anishchuk, «Миссия выполнима. Благотворительные инициативы помощи швейцарской правозащитной организации «Christian Solidarity International» Александрийской Православной Церкви в 1945 году», document non publié.
- ²² Père Gleb Yakunin & Lev Regelson, *Appeal to the Delegates of the 5th Assembly of the World Council of Churches*, Moscou, 16 octobre 1975. Publié dans David Kelly, «Nairobi: A Door Opened», *Religion in Communist Lands*, vol. 4, n° 1, 1976, pp. 9–14.

Le Patriarcat de Moscou et l'Église persécutée du Moyen-Orient

Cette brochure réunit deux exposés présentés au *Keston Institute* à Londres par le Dr John Eibner, responsable de mission CSI pour le Moyen-Orient. Le premier date de 2014 et explique le contexte historique de l'intérêt du Patriarcat de Moscou pour le Moyen-Orient. Le second date de 2016 et est conçu comme une mise à jour du premier. Il se concentre principalement sur la Syrie et inclut les événements qui ont suivi l'envoi de troupes russes en Syrie en septembre 2015.



John Eibner, docteur en histoire, est membre de la direction de *Christian Solidarity International* (CSI), une organisation chrétienne de défense des droits de l'homme qui s'engage pour la liberté de religion et la dignité humaine. En tant que responsable de mission pour le Moyen-Orient, il se rend plusieurs fois par an dans la région. Il fait régulièrement état de la situation sur place dans la presse.

John Eibner a représenté CSI auprès de l'ONU à Genève pendant quelques années. Il a également été invité à plusieurs reprises par des commissions du Congrès américain en tant qu'expert et participe régulièrement à des événements internationaux sur le thème des minorités religieuses au Moyen-Orient.

ISBN: 978-3-9524522-6-4